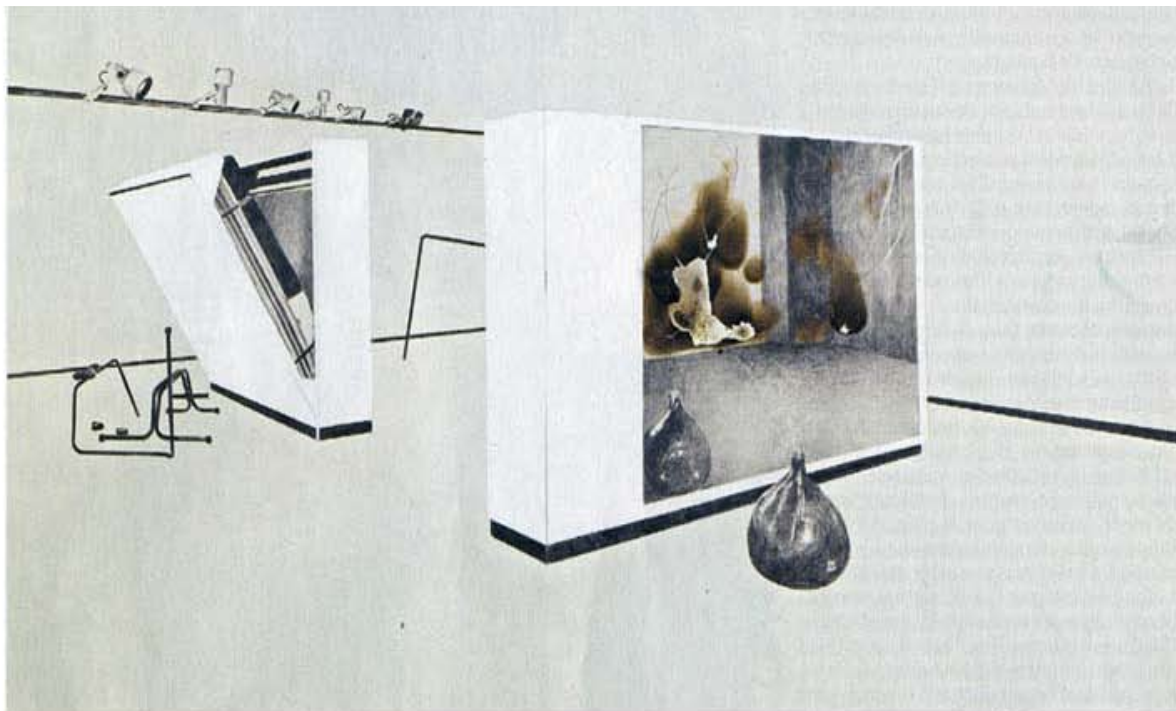


Libération NEXT : 'Tatiana Trouvé; Circuits eclectiques', By Cécile Daumas, N°8425, June 7th, 2008





MARC DORRANS

TATIANA TROUVÉ

CIRCUITS ÉCLECTIQUES

Pénétrer dans l'univers de Tatiana Trouvé, c'est effectuer un voyage où l'espace et le temps ne répondent plus aux commandes habituelles. Cela commence, très concrètement, par la visite de son atelier. Planqué à l'étage d'un entrepôt de banlieue parisienne, il est impossible à trouver, même muni des explications les plus détaillées. Entre la ligne ferroviaire qui mène vers le nord de Paris et le canal de l'Ourcq, près des grands Moulins de Pantin éventrés de travaux pour accueillir prochainement des employés de banque, un rond-point conduit à l'entrée d'une cité manufacturière. On doit venir vous y chercher. Des routes pavées se perdent entre des bâtiments de stockage pour transporteur routier et grande enseigne de bricolage. On saute une flaque d'eau, on passe une plate-forme de déchargement, on traverse un hangar rempli de climatiseurs, puis un anonyme escalier conduit à l'étage. « Je suis très dépendante de mon atelier, explique Tatiana Trouvé. *Sans ce lieu, je ne pourrais pas travailler.* »

A ses pieds, un molosse à la tête sympathique

Lauréate du prix Marcel Duchamp 2007, elle est l'une des figures de l'art contemporain. Architecte de son propre intérieur, elle construit un monde énigmatique et sensible, tordant les repères du temps et de l'espace. Rencontre avant son exposition à Beaubourg.

Texte : Cécile Daumas

– elle a toujours vécu avec des chiens – ne la quitte pas des yeux. Elle, en ample jogging de velours, semble habiter ici. L'espace fuit tout en longueur, d'immenses fenêtres s'ouvrant sur un paysage brouillé de pavillons et d'entrepôts. Comme chez un menuisier, des pièces de bois se dressent contre le mur. Comme chez un plombier, des tuyaux attendent d'être travaillés. Un iPod est prêt à diffuser de la musique, un Apple à écran plat stocke les projets d'exposi-

tions. « Pendant longtemps, j'ai hésité à finir tout ce que j'entreprendais, dit-elle (1). J'ai donc pensé, pendant longtemps, que j'étais quelqu'un de dispersé. »

Visualiser l'espace. En octobre 2007, après Thomas Hirschhorn et Dominique Gonzalez Foerster, Tatiana Trouvé a reçu le prix Marcel Duchamp consacrant un parcours artistique sans concession et lui offrant une exposition personnelle au Centre Pompidou. Le vernissage est prévu le 25 juin mais selon l'espace-temps initié par Tatiana Trouvé, l'œuvre a entamé sa propre existence depuis longtemps dans l'atelier de Pantin. Sur un tabouret, une reproduction en papier recrée le rectangle de la salle du musée. « Avant d'entamer un travail, je demande le plan de la galerie où je dois exposer. Je la reproduis en maquette et j'y travaille. J'ai du mal à concevoir mentalement les formes. J'ai besoin de les visualiser et de les expérimenter. » Comme un vieil architecte formé à la table à dessin, elle utilise calques et Rotring, délaissant ordinateur et logiciels. Face à la maquette de Beaubourg se dresse celle de la galerie König à Berlin où Tatiana Trouvé expose jusqu'à ●●●

MIRIAM RUDOLPH/AU



Sans titre, 2007

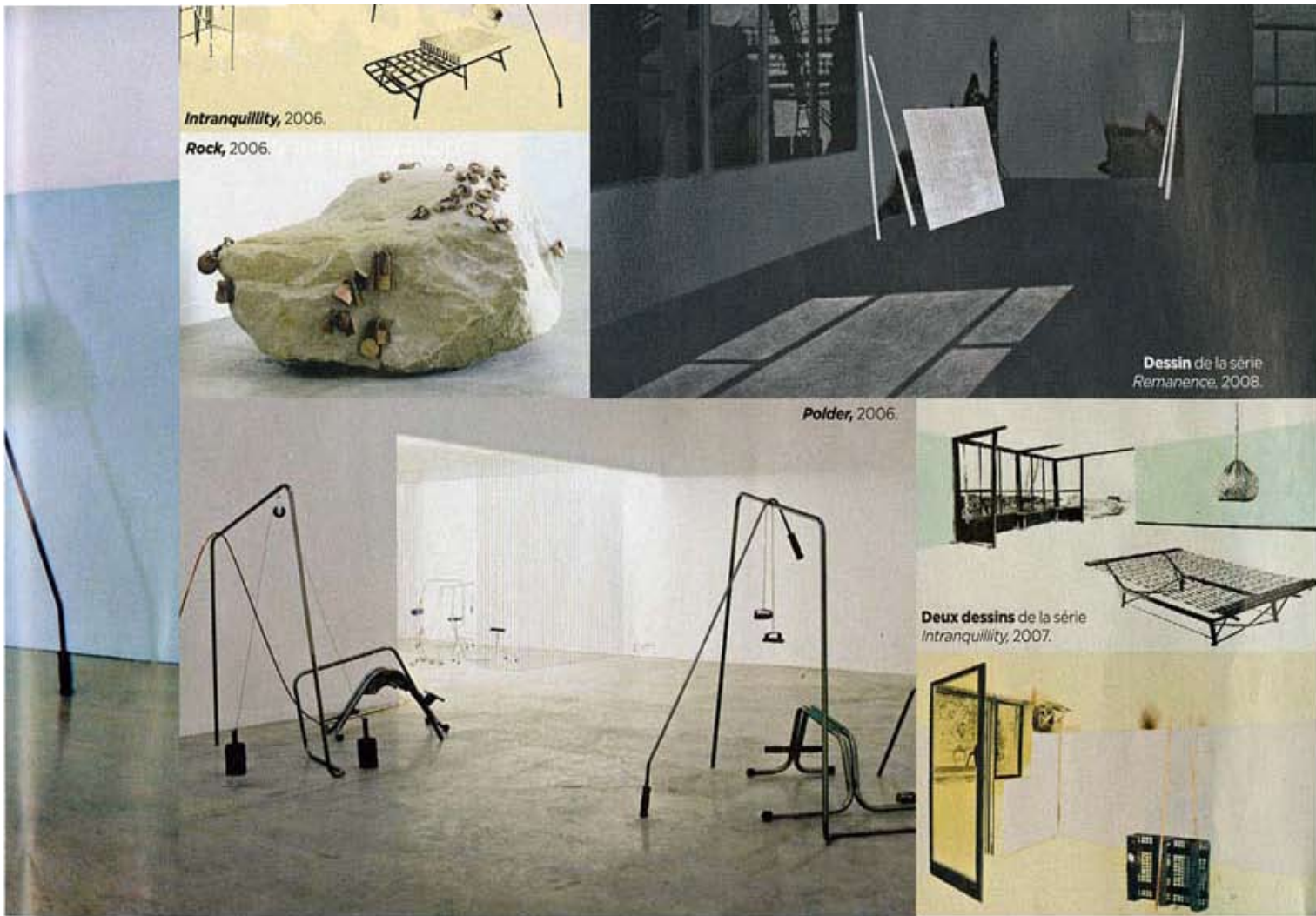
●●● mi-juin. Œuvres totales, les deux projets répondent à cette même volonté de transformer, jusqu'à la structure même du lieu, le rapport au temps et à l'espace. A Beaubourg, par exemple, un mur suintera jour et nuit d'un sable noir tel un sablier soumis à sa propre logique. D'où vient ce sable? Quand va-t-il s'arrêter de s'écouler? Remplit-il la salle d'exposition par l'évidement d'une autre qui demeure invisible? **Esprits fantômes.** Ce qui intéresse Tatiana Trouvé, c'est d'aller voir derrière les murs, de traquer ce qui est habituellement caché, ce qu'il est impossible de percevoir. De son enfance en Afrique – elle a vécu à Dakar de 7 à 16 ans -, elle a rapporté une relation à jamais éternelle aux Djinns, ces esprits fantômes qui habitent les lieux et cohabitent avec les hommes. « *Je m'étais prise à imaginer que peut-être c'étaient nous les fantômes et non eux. Bien des années plus tard, j'en suis venue à penser que la fiction n'était rien d'autre pour moi qu'un dédoublement.* » (2) Née en Italie, Tatiana Trouvé a beau-

**« JE DORS SOUVENT
DANS MON ATELIER.
J'AI BESOIN DE PASSER
DE LONGS MOMENTS
AVEC MON TRAVAIL,
DE VOIR COMMENT IL
ÉVOLUE LA NUIT. »**

coup voyagé. Elle a étudié à Nice, puis au Pays-Bas, avant de s'installer à Paris en 1995. « *J'ai une relation naturelle à l'espace, dit-elle. Mon père enseignait l'architecture à Dakar. Il n'a jamais rien construit, c'était un architecte de papier.* » Elle, s'intéresse à ce qui rend vivant une structure, l'électricité, le chauffage ou l'eau camouflés derrière les cloisons. Architecte de son propre intérieur, elle va tirer des gaines électriques ou des fils de cuivre, découvrir les briques sous un plâtre, construire un espace en

évidant un autre, demeuré invisible. Tordant l'échelle du temps, elle se passionne pour l'infiniment lent ou, au contraire, le précipité. Les objets s'en trouvent altérés, compressés ou figés dans leur mouvement de chute.

Etrangeté. Matériel de soudure, perceuse à colonne ou cintreuse, Tatiana Trouvé manie aussi bien l'outil que le concept. Dans son atelier, elle fabrique ses sculptures. « *Je ne fais pas de croquis préalables. J'expérimente directement sur le matériau diverses possibilités. Je laisse reposer puis j'y reviens. Je suis assez lente, je prends le temps de tester. Mon atelier est comme un laboratoire. J'avance en tâtonnant.* » Un recoin abrite un canapé-lit et une couette, un espace cuisine où se faire chauffer un café. « *Même si j'ai un appartement à Paris dont j'apprécie le confort, je dors souvent ici. J'ai besoin de passer de longs moments avec mon travail, de voir comment il évolue la nuit. Il m'est nécessaire de rester concentrée.* » Tatiana Trouvé aime habiter des lieux qui ne sont pas dédiés à cet usage, sentir l'étrangeté



PHOTOS: HÉLÈNE FUYER, MARC DOMAGE

d'un espace. Son fantasme est d'acquiescer une école, établissement fonctionnel en rez-de-chaussée à l'agencement symétrique et sans qualité, qui, tel le couloir distribuant les salles de classe, organiserait une vie.

Dans l'architecture aussi cérébrale qu'émotionnelle de Tatiana Trouvé, le visiteur se promène légèrement désaxé, comme un touriste déboussolé d'avoir quitté trop précipitamment ses repères. Selon le vœu de l'artiste, il expérimente l'espace, y reconnaît des objets familiers sans les remettre totalement. Sols et murs sont transpercés de tuyaux habituellement invisibles. D'un lit ne reste que le squelette métallique du sommier. Les appareils de sport ressemblent à des instruments de torture. Lacée de cuir, une structure tubulaire dessine des arbres fantomatiques. On y retrouve ces meubles sans qualité, frigo ou lit à rabat, fonctionnels et en Formica, qui peuplent notre quotidien.

Logique poétique. Avec ses rochers cadencés et ses câbles électriques montés en circuit

fermé, cet univers intime et lointain à la fois semble, à première vue, glacé et énigmatique, replié sur lui-même, délaissé par la vie. Il répond en fait à sa propre logique poétique, nourrie par le souvenir et la déformation des lois physiques. « *Le silence règne, écrit le philosophe Elie Dering (3), mais en même temps tout est chargé, tout est tendu, tout vit d'une agitation infiniment ralentie.* » Et ce monde, tentaculaire, se développe sans cesse, à l'image de ces conduits de cuivre qui percent les murs et les cimaises.

A VOIR

« **4 between 3 and 2** », exposition du 25 juin au 29 septembre à L'espace 315, Centre Pompidou, Paris 4^e; www.centrepompidou.fr

Conférence-débat avec Tatiana Trouvé le jeudi 26 juin 2008 à 19h 30, Petite salle, niveau -1. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Rens.: 0144784652.

A 40 ans, Tatiana Trouvé s'impose par sa maturité créatrice. Depuis son Bureau d'activités implicites, œuvre initiatique d'un parcours artistique lancé il y a plus de dix ans, elle se place aujourd'hui parmi les artistes majeurs de l'art contemporain. Tête extrêmement bien faite, elle poursuit son œuvre en solitaire, mue par une veine créatrice qui semble aussi solide que posée. « *Je ne crois pas que pour être bon artiste, il faille se couper l'oreille* », dit-elle. Avec l'âge, elle a appris à « *filtrer ses angoisses* », profite d'un épanouissement salvateur. « *A l'inverse des mannequins, l'art est le seul endroit au monde où vieillir n'a pas d'importance. Les rides ne me font pas peur, je crains seulement de perdre l'inspiration.* » ●

(1) Entretien publié dans *L'Echo le plus long*, monographie éditée en juin 2008 aux éditions Buchhandlung Walther König.

(2) *Ibid.*

(3) Publié dans *BING7* revue de la Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.